

# LIEUTENANT BRUNBROUCK



Fidèle à un idéal toujours intact et fort d'une jeunesse toujours élégante, la promotion « Lieutenant Brunbrouck » ne saurait jamais céder à l'ennui ni à la morosité. Aussi, nous vous proposons de découvrir la promotion sous l'angle humoristique et indémodable de l'abécédaire :

## L'ABC de la « Brunbrouck »

**Admis** : à Cyr, parce qu'on l'a tous été... et que c'est par un Alpha que tout commence.

**Balard** : nom de la mine où certains vont piocher tous les jours... Pour les autres, ça viendra. Eh oui, Bagram c'était la mine à ciel ouvert !

**Capitaines quand même** : stade désormais atteint (hormis pour un lieutenant de réserve et quelques irréductibles civils). Satisfaction du devoir accompli.

**Disparus** : nos petits cos, Frédéric, Vincent et Frédéric.

**Enfant** : espèce venue grossir considérablement les rangs de la promotion. Au dernier recensement, 218. La promotion s'est donc auto-régénérée. Et ce n'est pas fini.

**France** : n'est pas un vain mot.

**Frère** : Au féminin singulier : la promotion du Parrain. Au masculin pluriel : la promotion.

**Générale** : comme notre assemblée annuelle, qui ne respecte ni le fond ni la forme d'une AG conventionnelle. Après tout, nul n'impose à la promotion d'être démocratique...

**Hôtel Rey Don Jaime** : résidence balnéaire de la Costa Brava. Parce qu'un jour, il faudra vraiment faire cette fugue promo.

**Intelligence de situation** : dédouanement de responsabilité de l'échelon supérieur, notamment quand les ordres sont flous.

**Jeunesse** : qualité possédée en permanence par la promotion

**Kilos en trop** : maladie qui n'a pas encore touché les rangs de la Brunbrouck, une promotion toujours svelte.

**Louvois** : logiciel de la magouilleuse de la DGER adapté aux finances de l'armée de Terre.

**Mali** : terre africaine fréquentée par la promotion, sans qu'un ciel plus pur ne reluise sur nos têtes.

**Norby** : restaurant gastronomique de la lande bretonne, dont les sandwiches améliorés nous manquent. Toujours fréquenté par les petits cos voraces.

**Ohhhhh** : Interjection poussée par la promotion en voyant le nombre de générations de bazars qui lui ont déjà succédé.

**Papa** : parce qu'on lui doit tout, et qu'un troupeau sans « Com'Bat » ne peut jamais devenir une promotion...

**QL** : à force de ne plus en avoir, on les regrette...

**Reconversion** : parce que définitivement, partir n'est pas trahir. Alors que l'on peut à l'évidence trahir sans partir...

**Sentinelles** : théâtre d'opération intérieure pour lequel on a trop donné (ou pas assez reçu).

**TC** : Raison d'être et d'espérer...

**TBPLB** : Parce que nous le valons bien !

**Umour** : parce qu'il en reste un peu et que ça fait beaucoup !



Le lieutenant Brunbrouck

**Victor** : petit garçon, qui en perdant son papa en 2016, a gagné 185 oncles et tantes...

**Wagram** : parce qu'on n'a jamais retrouvé un tel palais des gourmandises... Cf. Lettre « K »

**X** : on vous dit qu'on a fait Cyr, pas Polytechnique !

**Yul** : parce que certaines ont évolué... d'autres pas !

**Zénith** : point culminant de la « Brunbrouck » atteint lors du PDB 202 et jamais quitté depuis !

Le Grand Carré



# CAPITAINE BEAUMONT

## Les jours filent, la Spéciale demeure, immuable et changeante. Et nous ?



Nous savons que la 3A (Analyse après action) finale n'est pas entre des mains humaines, mais le temps vient peut-être pour la « Beaumont », à l'occasion des 130 ans de *La Saint-Cyrienne* et neuf ans (seulement, déjà) après son PDB, d'un premier bilan. Avec une rigueur formelle qui contredit la réputation de la promo, les lignes qui suivent tiennent en trois points : l'esprit cyrard en général, les destins de la « Beaumont » en particulier, et quelques

questions et réponses pour finir.

D'abord l'esprit : tout est dit depuis que d'autres ont résumé notre façon de penser, mais quelques invariants demeurent : la jeunesse, qui est un état d'esprit ; le panache, qui est « le sourire par lequel on s'excuse d'être sublime », la transmutation des insubordinations en traditions séculaires (*la Galette* pour ne citer qu'elle) ; un mélange d'élégance surannée et d'impertinence souriante ; la légèreté pour excuser le courage, l'insolence pour dédramatiser le sacrifice – en somme un esprit très français, au sens où l'entendait dans ces colonnes M. Flichy de La Neuville – au sens du XVII<sup>e</sup> siècle.

De fait, sans distinction de caractère ou de destin, les cyrards, avec leur enthousiasme et même leur naïveté, sont des gens d'avant : pas d'autrefois, mais de toujours. Des gens qui vivent comme avant les indicateurs et les parapluies ; avant le triomphe des laborieux, des tristes, des menteurs et des médiocres ; avant que les victimes soient plus décorées que les héros ; avant qu'il ne soit mieux vu de conserver sa vie comme un insecte que de l'offrir. Comment s'étonner alors que certains destins soient extraordinaires, littéralement ?

Comme d'autres, la « Beaumont » a ses parcours singuliers. Nous avons nos civils épanouis, nos militaires pratiquants ; ceux qui ont suivi leur bonne étoile (ou leur bonne fortune) à l'étranger ; ceux qui sont passés d'une section mécanisée à une classe de primaire ; ceux qui sont faits pour la gloire et l'ombre, et ceux qui courent après la lumière comme de flamboyants papillons. Nous avons même notre héros, Thomas Gauvin, major de promotion aussi brillant que modeste, puis chef d'équipe GCP au 1<sup>er</sup> RCP, dont tout, jusqu'à la mort en 2011 dans les montagnes afghanes, aura été exemplaire, et dont le sacrifice nous honore et nous oblige.

Deux questions et réponses enfin. D'abord comment, dans ce monde triste, rester ce que nous sommes, « faire sonner le talon des aïeux / Même sur des trottoirs modernes et paisibles » ? Ensuite, comment offrir notre vie à notre pays, que cette vie se termine d'une balle en pleine tête, ou bien après lui avoir donné chaque battement de cœur pendant cinquante ans, sans une plainte ?

La réponse à la première question nous vient de Rostand lui-même : « Les éperons invisibles / Sont ceux-là qui tintent le mieux ». En clair, pas de compromission, mais pas de posture non plus : porter les éperons invisibles, c'est être ce que nous sommes, pesamment, mais sans nous cacher derrière le cliché ou la caricature, un statut social ou hiérarchique, à la manière d'un aspirant qui compterait sur son GU pour séduire. Porter ces éperons est urgent pour peser sur le monde, car le syndrome des catacombes (« tout fout le camp, nous sommes les derniers ») nous guette. Nos valeurs sont mal vues, notre idéal suspect ; on nous dit réactionnaires, endogames voire consanguins, bornés, sans envergure : et alors ! Faisons-les mentir ; au lieu de commémorer nos défaites, créons des victoires. C'est peut-être une réponse à la deuxième question.

La société civile et même le monde politique attendent des gens comme nous. L'armée, elle, a besoin de chefs pugnaces et inventifs, et non de petits caporaux carriéristes découpés d'une pièce dans le TTA 101 : soyons cette nouvelle génération efficace et décontractée. Ne nous complaisons pas dans les combats perdus, les poses en gants blancs, et allons « au charbon ». Aller au charbon, ce n'est pas chanter *l'Espérance* en chaussures bateau sur les marches de la préfecture. C'est affronter le monde pour le dominer au lieu de le fuir. S'instruire pour vaincre.

Les jours filent, la Spéciale demeure, immuable et changeante. Face à notre dernier notateur (notre regard dans le miroir), il nous faut, comme elle, être intangibles mais accessibles. C'est à ce prix qu'au jour de la 3A finale, nous pourrions dire sans forfanterie mais sans honte : « j'en ai terminé, et je suis prêt à répondre à Vos questions... »

Sébastien Delmer

